

Un quart d'heure pour s'évader

LECTURE «Silence, on lit!» s'invite dans les classes du collège des Platanes, à Bienne. Les élèves sont invités à sortir leurs romans chaque jour pendant un quart d'heure. L'action se déroule durant sept semaines.

PAR MAEVA PLEINES PHOTOS MATTIA CODA



«Silence, on lit!» permet aux jeunes de découvrir de nouvelles formes d'écriture et de prendre le temps pour découvrir le goût de la lecture. Tout le monde joue le jeu, même le prof.

Une meilleure concentration, un vocabulaire enrichi et plus d'aisance rédactionnelle: les bénéfices de la lecture sont légion. Ce constat remporte l'unanimité au sein du collège des Platanes, à Bienne. Depuis deux semaines, l'école a instauré un quart d'heure de lecture obligatoire une fois par jour, dans toutes les classes. «Même le concierge doit jouer le jeu!», précise la vice-directrice Carole Paroz, pas peu fière de cette action qui durera jusqu'aux vacances de Pâques. «Silence, on lit!» convainc également une grande majorité des élèves. «La lecture, ce n'était pas vraiment mon truc», confie Miriam, 13 ans. «Et pourtant, depuis quelque temps, je me suis plongée dans «Le journal d'une grosse nouille» et finalement je trouve ça intéressant!» La jeune fille avoue même se sentir de plus en plus tentée de lire spontanément, à la maison.

L'expérience a également eu raison des réticences de Samy: «Parfois je perds patience devant un long texte, mais j'ai l'impression que ça évolue depuis qu'on pratique tous les

jours à l'école.» Ce garçon de 14 ans a entamé un ouvrage de développement personnel sur les fonctionnements du cerveau.

Moment de recueillement

A 9h35, lorsque la sonnerie retentit, toute l'école se tait et sort son bouquin. Des romans, pour beaucoup, des mangas également et quelques BD. «On avait décidé d'exclure les bandes dessinées afin de promouvoir des textes un peu plus longs, mais le plus important reste que les élèves lisent quelque chose», glisse Carole Paroz.

«Après une séance de lecture, les couloirs sont soudain beaucoup plus calmes!»

ALESSANDRA CUSIGNATTI
PROF D'ANGLAIS

De nombreux adolescents étaient déjà acquis à la cause. «J'apprécie cette action car je lis déjà beaucoup chez moi et cela me donne d'autant plus envie

d'aller à l'école, explique Diego, actuellement plongé dans les péripéties des personnages du jeu vidéo Minecraft. J'aime dévorer ces aventures le plus vite possible. J'en sors apaisé et prêt pour les prochains cours.» Sa camarade, Rebecca abonde dans ce sens: «Moi aussi, ça me donne l'impression de m'échapper loin des murs de l'école pendant quelques instants, c'est presque comme regarder un film.»

Les enseignants peuvent d'ailleurs constater un effet très immédiat sur les adolescents: après une séance de lecture, les couloirs deviennent soudain beaucoup plus calmes. «C'est vraiment reposant!» Alessandra Cusignatti exprime ce cri du cœur avec un grand sourire. Comme de nombreux élèves, cette enseignante d'anglais imaginerait avec plaisir cette pause lecture se pérenniser durant toute l'année scolaire. «Ou alors au moins une fois par semaine, histoire de leur donner de bonnes habitudes sur un plus long terme!»

Alessandra Cusignatti admet pourtant elle-même avoir de la peine à trouver le temps pour lire en dehors des vacances. «Je

pense que la lecture se perd de plus en plus à cause de la technologie. Les jeunes continuent à lire mais plutôt des textes très courts, par exemple sur les réseaux sociaux.» Un constat partagé par la quasi-totalité des élèves interrogés, qui pointent également du doigt la télévision ou les jeux vidéo. Après deux semaines, la prof d'anglais tire déjà un bilan très positif de «Silence, on lit!». Selon elle, en plus de stimuler la concentration, la lecture entraîne de nouvelles discussions. «En ce moment, je lis un thriller sur la mafia. Cela titille la curiosité de mes élèves, ils me posent des questions sur cette histoire tirée de faits réels, ce qui permet de leur ouvrir les yeux sur d'autres styles d'écriture.»

Concept à étendre

Les discussions se poursuivent ensuite dans la cour de récré, quand les élèves n'ont pas tout simplement décidé de rester en classe pour terminer leur chapitre le plus vite possible. Pour la vice-directrice du collège aussi, l'opération est déjà un succès. Elle qui gère les réservations de bouquins, elle

constate une importante augmentation des commandes. «Il faudra encore faire un bilan après les vacances de prin-

temps, mais je pressens qu'il sera hyper positif. A mon avis, c'est un concept à étendre dans toutes les écoles.»

A Saint-Imier, on ne s'arrête plus de lire

Dans le Jura bernois, c'est l'école secondaire de Saint-Imier qui a lancé le concept en novembre. «Nous n'avons rien inventé. L'action existait déjà en France depuis des années», rappelle le directeur Domenico Di Paolo. Celui-ci a décidé de poursuivre l'aventure, initialement prévue pour sept semaines. «Cela fait maintenant 15 semaines! Nous réévaluons constamment le dispositif mais cela pourrait bien se pérenniser au sein de notre école.»

Dans l'institution imérienne, «Silence, on lit!» remporte l'adhésion totale des professeurs. L'expérience offre un espace de respiration aux élèves afin de se recentrer sur eux-mêmes. Pour les élèves moins adaptés à la structure scolaire, c'est aussi l'occasion de changer la routine des cours. «De plus, cette activité, bien que solitaire, a le mérite de rapprocher tous les membres de l'école en leur donnant un sentiment d'appartenance», estime Domenico di Paolo. «C'est un peu comme une communion: dans la lecture tout le monde est impliqué de manière égale dans une même action, en même temps.»

Le directeur ajoute que la bibliothèque régionale a été stimulée par le nouvel intérêt des jeunes pour la lecture. Il précise en outre que, comme à Bienne, le planning est réfléchi pour que le quart d'heure de lecture touche à chaque fois un cours différent. «Au final, sur un cycle de sept semaines, chaque matière ne perd que deux minutes d'enseignement au profit de la lecture: au vu de tous les aspects positifs, ça vaut vraiment le coup!» MAP